

Consommer moins d'intrants phytosanitaires

La viticulture française c'est 3 % de la surface Agricole Utile mais aussi plus de 20 % de la consommation des produits phytosanitaires dont l'impact sur l'environnement, sur la santé humaine et sur l'image du vin est négatif. Dans ce contexte, une politique ambitieuse de réduction de l'usage des produits phytosanitaires a été mise en œuvre. Le plan Ecophyto vise ainsi à diminuer l'usage des pesticides et à supprimer progressivement l'utilisation des molécules présentant les risques les plus forts. L'IFV accompagne la filière dans cette démarche par la mise en place d'un projet de recherche sur une période de 7 ans (2014 – 2020) qui s'articule autour de quatre axes.



Techniques de précision pour une meilleure posologie

Minimiser l'impact environnemental de la protection phytosanitaire suppose de traiter uniquement quand il faut et à la dose adéquate. Or, La climatologie du millésime reste l'élément déterminant majeur des développements épidémiques : elle conditionne l'installation et la propagation des bio-agresseurs, mais également le déclenchement et le renouvellement de la protection phytosanitaire. L'absence d'informations météorologiques précises à une échelle proche de celle du parcellaire entraîne soit l'application de traitements, parfois inutiles, soit des défauts de protection préjudiciables à la récolte. L'objectif est donc de développer un outil qui permette de caractériser l'impact du climat sur le développement des parasites, à l'échelle de l'exploitation, voire de la parcelle.

Résultat attendu : raisonner les pratiques phytosanitaires par îlots de même sensibilité, au sein de l'exploitation.

Optimisation des techniques de pulvérisation

Réduire l'impact environnemental des traitements repose sur l'optimisation de la localisation de la bouillie sur la cible. Une seconde piste d'amélioration consiste à mieux positionner les traitements dont le renouvellement est principalement guidé par la rémanence des produits sans que les modes d'actions des produits utilisés soient toujours bien maîtrisés. Enfin, il est primordial de minimiser la part de produits perdus : les mesures des dépôts de pulvérisation sur le sol, la vigne et dans l'air indiquent des pertes au sol et dans l'air qui varient de 30 à 80 % de la dose épanchée, selon le stade végétatif et le type de matériel utilisé. Or il existe différentes solutions de confinement de la pulvérisation prometteuses en termes de réduction de l'impact environnemental mais qui restent complexes à mettre en œuvre au vignoble et rencontrent des freins d'ordre techniques et économiques.

Résultats attendus :

- Etablir un diagnostic dynamique de la pulvérisation
- Elaborer un outil d'aide à la décision permettant une réduction des doses en fonction de la période végétative, de la pression parasitaire et de la matière active employée.
- Développer les outils de confinement de la pulvérisation



Méthodes alternatives

Traiter moins, c'est aussi changer de pratiques avec la mise en place de méthodes alternatives présentant un faible impact sur l'environnement et la santé. Leur utilisation n'a pas vocation à se substituer à l'emploi des produits phytosanitaires. Leur usage, d'efficacité partielle, doit plutôt être envisagé en termes de complémentarité. Leur mode d'action, fort différents de celui des produits phytosanitaires, porte aussi bien sur la plante que sur l'interaction plante / parasite. Ainsi, il nous semble nécessaire de nous focaliser en amont, sur le potentiel, intrinsèque ou induit, de résistance de la plante aux bio-agresseurs, peu ou pas pris en compte jusqu'à ce jour par les méthodes conventionnelles. La connaissance et la maîtrise de ce potentiel constitue une voie préalable à explorer pour optimiser l'efficacité de ces méthodes. A terme, il est question d'adapter des actions agronomiques pour renforcer le système de défense de la plante (nutrition, maîtrise vigueur, SDN, ...).

La problématique bio est développée dans un autre projet expérimental.

Résultats attendus:

- Comprendre et évaluer la variation de potentiel de résistance physiologique de la plante.
- Agir et exploiter le potentiel de résistance de la plante.
- Evaluer des méthodes de lutte à faible risque et optimiser leur mise en œuvre au vignoble.

Systèmes de cultures économes en intrants

Ce projet vise à concevoir et à mettre en œuvre des systèmes de culture économes en intrants, validés expérimentalement, associant performance agro-économique et faible utilisation d'intrants phytosanitaires. Dans le cadre de l'action ECOVITI, nous adoptons une approche systémique pour mettre au point des méthodes pratiques d'évaluation et de suivi d'essais, parfois complexes du fait de leur caractère multifactoriel. Pour répondre aux attentes professionnelles ces projets associent des utilisateurs, dès la conception des systèmes proposés. Cette approche participative permettra de renforcer l'implication de la filière et l'appropriation des nouvelles méthodes. Elle facilitera les changements d'échelles (de la parcelle à l'exploitation), la mise en forme des outils vers un format « grand public » et leur appropriation par les professionnels.

Résultats attendus :

- Mettre au point les méthodes pratiques d'évaluation et de suivi
- Concevoir et expérimenter des Systèmes de Cultures innovants
- Améliorer l'appropriation des résultats par les professionnels



Fond Européen Agricole pour le développement rural : l'Europe investit dans les zones rurales.



Pour en savoir + : IFV – Vinopôle Bordeaux Aquitaine

Marie-Catherine DUFOUR marie-catherine.dufour@vignevin.com - Directrice IFV Vinopôle Bordeaux-Aquitaine

Marc Raynal marc.aynal@vignevin.com - Alexandre DAVY alexandre.davy@vignevin.com - Nicolas AVELINE nicolas.aveline@vignevin.com

Morgane PETITGENET (INRA – UMR SAVE) – morgane.petitgenet@vignevin.com